



1939
1944

Gurs, souvenez-vous



Édito

Mémorial de Gurs, de l'espoir au désabusement

C'est le sentiment qui est le mien après quatre réunions avec le Pays de Béarn.

Résumons la situation : après acceptation du portage par le Mémorial de la Shoah du projet élaboré par le cabinet Abaque, et des premières discussions entre le Mémorial de la Shoah et l'équipe technique du Pays de Béarn, ce dernier a décidé de reprendre seul le dossier.

A ainsi été élaborée une procédure compliquée à souhait, pilotée par une équipe qui nous a présenté, dans un langage technocratique, un calendrier en 2 phases : 9 mois d'études pour mettre au point un cahier des charges, puis 18 mois de dialogue avec les trois cabinets retenus avant d'en choisir un. Si l'on ajoute les délais nécessaires à la mise en œuvre matérielle, cela signifie une réalisation du mémorial dans cinq ans.

Sauf que l'on oublie un certain nombre de choses :

1/- compte-tenu de la situation financière des collectivités locales, le cabinet adjudicataire devra présenter plusieurs propositions financières entre 2 M€ (projet initial Abaque) et 6 M€ (maximum maximum envisagé par le Pays de Béarn). Quelle proposition pensez-vous que les élus choisiront ?

2/- les communautés de communes composant le Pays de Béarn sont très diverses et certaines peu concernées par la problématique mémorielle de Gurs, donc peu enclines à choisir un projet coûteux dont, à tout le moins, on leur demandera de participer au financement des frais de fonctionnement.

3/- de la même façon nous ignorons à quelle hauteur de financement le département, la région et l'État sont prêts à s'engager.

4/- certaines autonomies espagnoles qui voient d'un œil favorable le projet de mémorial et étaient prêtes à contribuer aux frais de fonctionnement, voire à l'investissement, risquent de changer de majorité politique. Auquel cas l'intérêt pour Gurs risque de disparaître complètement. Que dire de l'évolution possible de la situation politique en France ?

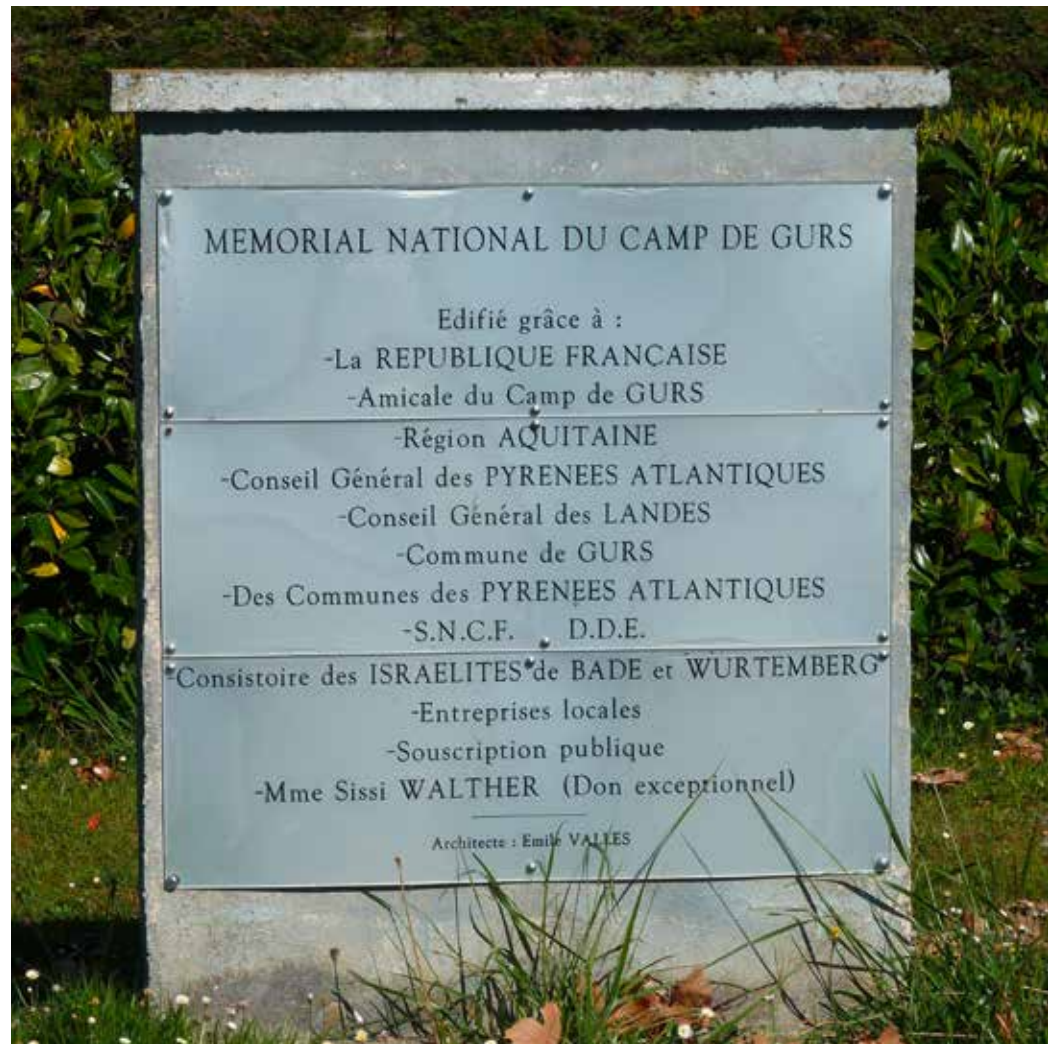


édito (suite)

En conclusion, le tour que prend l'élaboration du mémorial de Gurs ne nous convient absolument pas, et notamment un travail en commission sans plan et sans avoir dégagé les grandes orientations.

Comme nous ne tenons pas à pratiquer la politique de la chaise vide, nous allons continuer d'assister aux réunions auxquelles nous serons conviés, mais sans conviction et, hélas, sans grand espoir maintenant.

André Laufer



Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



..... *la vie de l'Amicale*

Nouveaux adhérents

• Mme AUDOYE Jeannine	Gaillac	Tarn
• M. BOY Christian	Pau	Pyrénées-Atlantiques
• Mme COTTEN EXTRAMIANA Ana	Paris	Seine
• Mme COTTEN EXTRAMIANA Malou	Paris	Seine
• M. DERRUDER Jacques	Billère	Pyrénées-Atlantiques
• M. FAURE Jean-Marc	Pau	Pyrénées-Atlantiques
• Mme GALLAY EXTRAMIANA Camille	Saint Maur des Fossés	Val de Marne
• Mme GALLAY EXTRAMIANA Cécile	Saint Maur des Fossés	Val de Marne
• Mme GALLAY EXTRAMIANA Manon	Saint Maur des Fossés	Val de Marne
• Mme JEAN Marie	Labenne	Landes

..... *ces visages que nous ne reverrons plus...*

• **René Magne** nous a quittés. Ancien interné du camp, il avait été enfermé pendant l'été 1940 avec le groupe des « indésirables » français. En octobre 1940, il s'était évadé du camp avec ses compagnons Antonio Peña et Jean Rigoud, mais avait été repris par la gendarmerie et ré-interné. Il vient de décéder le 31 mai dernier, le jour de son centième anniversaire.

Il fut l'un des fondateurs de l'Amicale, le 21 juin 1980, aux côtés de Léon Bérody, François Mazou, Vincent Martin, Cristobal Andradès et Salvadora Lopez. Il participa alors à toutes les réunions du Conseil d'administration de l'Amicale et contribua à son succès pendant les années 80. Avec lui disparaît le dernier de nos grands anciens, un homme de conviction et de combat.





*ces visages que nous
ne reverrons plus*

Sa fille Janick, qui vient de nous faire connaître la triste nouvelle, précise :
« Mon père est arrivé au camp de Gurs le 21 juin 1940. Il avait juste 19 ans. Entré dans la clandestinité, il avait été arrêté deux mois plus tôt, le 17 avril, accusé de complot communiste et mis au secret à la prison de la Santé. Trois mois plus tard, le 29 septembre 1940, il parvient à s'évader de Gurs en même temps que ses camarades Antonio Peña Ruiz, Républicain espagnol, et Jean Ricoux, résistant. Léon Moussinac évoque leur évasion dans « Le radeau de la Méduse ». Ils sont malheureusement repris le 2 octobre et incarcérés à Bayonne. Mon père sera ensuite incarcéré à Fontevraud puis à la prison de Périgueux avant de tomber gravement malade puis de retrouver la Résistance sous son nom de combattant : René Richard. »



Il s'est éteint le 31 mai 2021, le jour de ses « 100 ans ».



..... *Dani Karavan est décédé* *En 1993, il fut le concepteur du Mémorial du camp de Gurs*

Dani Karavan s'est éteint chez lui en Israël, le 29 mai, à l'âge de 90 ans, des suites d'une longue maladie.

Créateur puissant, son œuvre, centrée sur l'homme, la mesure humaine, est une invitation sans cesse répétée à la réflexion et à la méditation. Ses sculptures environnementales ne sont pas faites pour être contemplées, il faut les vivre, les fouler, les escalader, y créer.

Ses contacts avec l'Amicale ont toujours été chaleureux.

En 1993 l'Amicale projette un monument au camp de Gurs, par un sculpteur de grande réputation, afin que l'œuvre soit digne de l'importance du site et de sa douloureuse histoire. Etant donné que je connaissais un critique d'art parisien organisant des symposiums de sculpture, le C.A. me charge de cette recherche. Ma réponse est immédiate : il faut demander à Dani Karavan ; c'est le meilleur du monde pour ce genre de projets. N'a-t-il pas réalisé «le Chemin des Droits de l'Homme» à Nuremberg ?

La référence est plus que suffisante et le contact est pris.

La discussion ne dure que le temps de quelques échanges :

- « *Le camp de Gurs? Mais où est-ce, Gurs ? En France ? Un camp en France en 1939 ?* » (Evidemment pour un Juif cette date est surprenante)
- « *Oui, lui dis-je. Les premiers internés de Gurs furent les Républicains espagnols et les membres des Brigades internationales.* »
- « *Si vous me parlez des Brigades internationales, vous aurez de moi tout ce que vous voudrez.* »

Nous ne disposions à l'époque que d'une somme modeste pour le projet et pensions faire des collectes, chercher des fonds. C'est pourquoi j'imaginais qu'un artiste aussi célèbre ne pouvait être que très cher.

- « *Quels seront vos honoraires* » ? lui demandai-je.
- « *L'importance de l'œuvre dépendra de votre budget. Pour mes honoraires, si vous avez de l'argent vous me paierez, si vous n'en avez pas, vous ne me paierez pas.* »

Une rencontre a lieu à Gurs, en présence de Louis Costemalle, maire. A l'époque la visite du site est rapide, il n'y a que l'allée centrale du camp et le cimetière avec ses 1 072 tombes et le monument israélite. La municipalité de Gurs propose gratuitement pour le futur monument, un terrain communal délimité par la RD 936 vers Bayonne et la RD des juifs du Pays de Bade, en 1961.

Nous allons ensuite au restaurant à l'Hôpital-Saint-Blaise, village proche. Nous rentrons alors dans le vif du sujet.

-« *Monsieur Karavan, comment voyez-vous ce projet ?*

- « *Le terrain proposé est bien, près de l'allée vers le cimetière, mais il est entre deux routes, il y a de la circulation, du bruit. Les gens qui voudront se recueillir, prier, seront gênés. Il faudrait un terrain plus à l'écart.* »

Immédiatement, Louis Costemalle propose : « *la municipalité pourrait mettre à votre disposition un terrain au bout de l'allée, avant le virage vers le cimetière.* »

Quelques semaines plus tard, je suis en visite à l'atelier Karavan à Paris (14^e). J'y découvre la maquette du projet : l'ossature de baraque d'internés au nord, sur le terrain en retrait, les rails de chemin de fer, l'enclos barbelé côté sud. Longueur totale du monument 230 m. Les deux espaces sont ainsi reliés, celui qui se situe



Dani Karavan est décédé

dans le virage du cimetière et celui qui est au bord de la route nationale, avec au milieu, une courte voie de chemin de fer.

Dani Karavan précise : *« Je ne travaille qu'avec les matériaux des camps : ciment, bois, barbelés. Pas de marbre, pas de dorures. Qu'en pensez-vous ? »*

Difficile de trouver la moindre objection. Tout me semble symbolisé dans ce projet : l'internement, la déportation, la dimension nationale, la dimension locale. Tout est simple et puissant. Avec, en plus, une remarquable économie de moyens. - *« Il est midi, voulez-vous partager une soupe bortsch avec nous ? »*

Le repas avec secrétaire et assistants est convivial.

Ainsi, le projet prenait forme

Quelques mois auparavant, le Président de la République François Mitterrand avait décidé d'élever trois monuments commémorant la rafle du Vél d'Hiv du 18 juillet 1942 : le premier à Paris, à l'emplacement du vélodrome d'hiver disparu, le second à Izieu, d'où les enfants réfugiés avaient été déportés, et le troisième à Gurs, grâce au dossier que l'Amicale avait fait agréer. Nous devions recevoir une forte subvention. Mais celle-ci se révèle insuffisante pour financer le projet. La somme sera cependant réunie à l'aide de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, présidée par Mme Simone Veil, celle de l'Association des maires des Pyrénées-Atlantiques, ainsi qu'à une subvention publique organisée par l'Amicale. Sans parler des entreprises qui ne factureront pas toutes leurs prestations.

Le dossier d'appel d'offre étant terminé, Dani Karavan est prévenu. Il déclare : *« puisque tout est prêt, le chantier démarre lundi. »* La première tâche consiste à abattre les deux arbres qui se trouvent sur le parcours des rails. Dès qu'il en est averti, il intervient avec force : *« Attendez, attendez ! On ne va pas commencer un monument à Gurs en détruisant de la vie » ! « En tuant des arbres ! »* Précisez-moi leur position. »

Je lui précise la situation exacte et lui envoie un plan détaillé. Karavan m'appelle aussitôt au téléphone : *« J'ai beaucoup de chance, nous pouvons garder les arbres, ils respectent la symétrie à laquelle je tiens. Le rail de gauche bute sur le chêne près de l'ossature de baraque. Le rail de droite sur celui près de l'enclos barbelé. Et puis... si un jour les déportations reprennent, les arbres arrêteront le train... »*

Le chantier démarre. Karavan fait plusieurs visites de chantier. Lors d'une d'elles, il me dit : *« j'ai réfléchi. Pour des raisons d'économie, les rails sont prévus posés sur le sol. Mais celui-ci est bombé. Pour que le monument ait toute sa force visuelle, sa puissance esthétique, il faut que les rails partent droit comme un trait de javelot, d'un bout à l'autre, de l'enclos à l'ossature de la baraque. »*

Bon. Il faut donc décaisser, créer des murs de soutènement le long des rails. Conséquence inattendue, cela donne un aspect de quai-de-gare, tout-à-fait adapté au projet.

Mais ces travaux imprévus ont un coût. Lorsque nous faisons la récapitulation des comptes, la facture est lourde. La somme prévue pour les honoraires de Dani Karavan a presque totalement disparu... Nous lui envoyons néanmoins un petit chèque. Aucun commentaire. *« Si vous avez de l'argent... »*

L'inauguration du Monument National a lieu le 14 octobre 1994 en présence de Philippe Mestre, ministre des Anciens combattants.

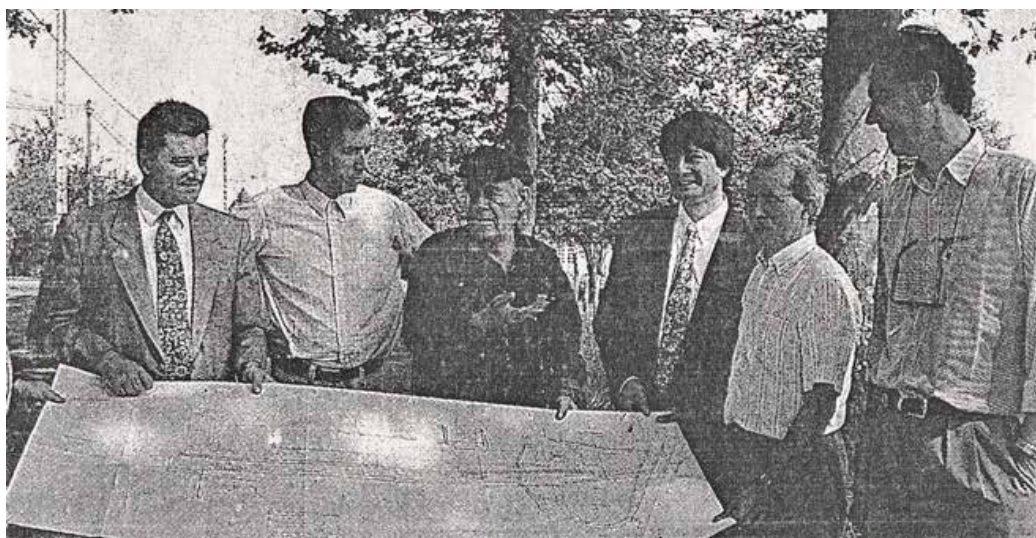
Les contacts entre Dani Karavan et l'Amicale, entre lui et moi, continueront pendant un quart de siècle. Toujours courtois et constructifs.

Aujourd'hui, nous gardons le souvenir d'un homme simple et attentif. Un homme désintéressé. Pour moi, c'est un authentique artiste.

Dani Karavan est décédé



Dany Karavan à Gurs (1994), entouré de Jacques Pédehontàa, conseiller général, Hervé Lucbéreilh, maies d'Oloron, Claude Laharie et de son assistant (photo La République)



Dani Karavan à Gurs (1994), autour du plan du projet de Mémorial. Autour de lui, Hervé Lucbéreilh, son assistant, Jacques Pédehontàa, Emile Vallès et Claude Laharie (photo La République)

Dani Karavan est célébré comme l'artiste de la Paix. Dans son bas-relief à la Knesset (1965) qui évoque le Mur des Lamentations, les lettres de l'alphabet hébreu et de l'alphabet arabe sont de même grandeur.

Nous pouvons admirer ses œuvres dans divers pays, notamment :

- en France, l'axe Majeur de Cergy-Pontoise. Il est inachevé, son grand regret. A Port-Bou, l'extraordinaire monument en hommage à Walter Benjamin (1994).
- au Japon, à Hiroshima : Ma'ayan (1995).
- en Israël, le Neguev monument -1968), le Chemin de la Paix (2000)
- en Allemagne : l'Allée des droits de l'Homme à Nuremberg. L'hommage aux Sintis et Roms, à Berlin (2012).

Dani Karavan a reçu en 1998 le *Praemium Impériale sculpture*, octroyé par le Japon, équivalent du prix Nobel pour les arts.

Salut l'artiste.

Emile Vallès



..... *cérémonies et commémorations*

Journée Nationale du souvenir des victimes et héros de la déportation

Cérémonie au Camp de Gurs

Dimanche 25 avril la cérémonie s'est déroulée en présence d'une assistance réduite, en raison de la situation sanitaire.

En présence de la Sous-préfète d'Oloron Sainte Marie, Mme Anne Nguyen, du maire de Gurs, M. Christian Puharré, du maire d'Oloron, M. Uthurry, du directeur départemental de l'ONAC, M. J.F Vergez, du président du Consistoire Israelite de Pau, M. Gérard Klélifa et de notre président M. André Laufer. Le message des associations a été délivré par Mme Lina Pena-Decaunes.

Un dépôt de gerbes a été effectué au monument national, suivi par un temps de recueillement devant les deux stèles du cimetière, et la prière des morts prononcée par le Rabbin Mendy Matusof.

..... *expositions*

L'exposition « Gurs 1940 » à l'ambassade de France de Berlin

Cette exposition présente la déportation des 6500 juifs badois au camp de Gurs, le 22-25 octobre 1940. Les nazis désignent cette expulsion sous l'expression d'« opération Bürckel » (du nom du Gauleiter du Land du Pays de Bade de l'époque) : en une journée les derniers juifs résidant dans les Länder du Bade, du Palatinat et de la Sarre sont raflés et expédiés vers la France de Vichy, qui les interne à Gurs.

L'exposition a été inaugurée le 7 avril et restera en place jusqu'à la fin du mois de juin. Le vernissage correspondait au jour du Yom HaShoah, date du souvenir de la Shoah. L'ambassadrice de France, Anne-Marie Descôtes, a tenu à souligner combien cet événement reliant le Pays de Bade et le Béarn était peu connu en Allemagne et combien il était symbolique des relations de collaboration entre le régime d'Hitler et celui de Pétain. L'inauguration était entrecoupée d'un intermède musical, en direct depuis la baraque d'internement du camp de Gurs, avec la pianiste Mélina Burlaud et la chanteuse soprano Claire Baudouin, qui ont interprété des musiques et des chants composés au camp (programme des Echappées musicales du camp de Gurs 2019).



..... art

Les dessins de Boris Taslitzki

Boris Taslitzki ne fut pas interné à Gurs, mais à Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn). Ce petit camp méconnu, à caractère semi-répressif, a enfermé 4600 personnes à l'époque de Vichy, juifs comme *indésirables* français. On le considère souvent comme le frère jumeau des camps de Rieucros et de Brens, réservés aux femmes. L'hiver était aussi glacial et la discipline très sévère.

Taslitzki, peintre et dessinateur français, était à la fois un artiste et un militant. Son style le rattache au réalisme socialiste. D'origine russe, il étudie aux Beaux-arts de Paris, adhère dès 1935 au Parti communiste et s'engage très tôt dans la Résistance. Sous Vichy, il est plusieurs fois arrêté et emprisonné, notamment pour ses dessins engagés. Au camp de Saint-Sulpice-la-Pointe, il réalise un ensemble de fresques d'inspiration révolutionnaire sur les cloisons en planche des baraquements du camp. C'est l'archevêque de Toulouse qui lui fournit la peinture. Déporté à Buchenwald, il produit près de 200 croquis et dessins, ainsi que quelques aquarelles, grâce à l'organisation d'une résistance clandestine. *«Si je vais en enfer, disait-il, j'y ferai des croquis. D'ailleurs, j'ai l'expérience, j'y suis allé et j'ai dessiné.»*

En 1946, Aragon fait publier l'album *«111 dessins faits à Buchenwald»*, un ouvrage enrichi, qui vient d'être réédité aux éditions Biro (textes de Christophe Cognet, Lionel Richard, Annette Wieviorka, Aragon et Jorge Semprun).



L'une des grandes fresques du camp : une femme et trois hommes enchainés sous le vers célèbre de Victor Hugo :

« Mes fils, soyez contents, l'honneur est où vous êtes. »

(Photo Mado Deshours)



..... documents

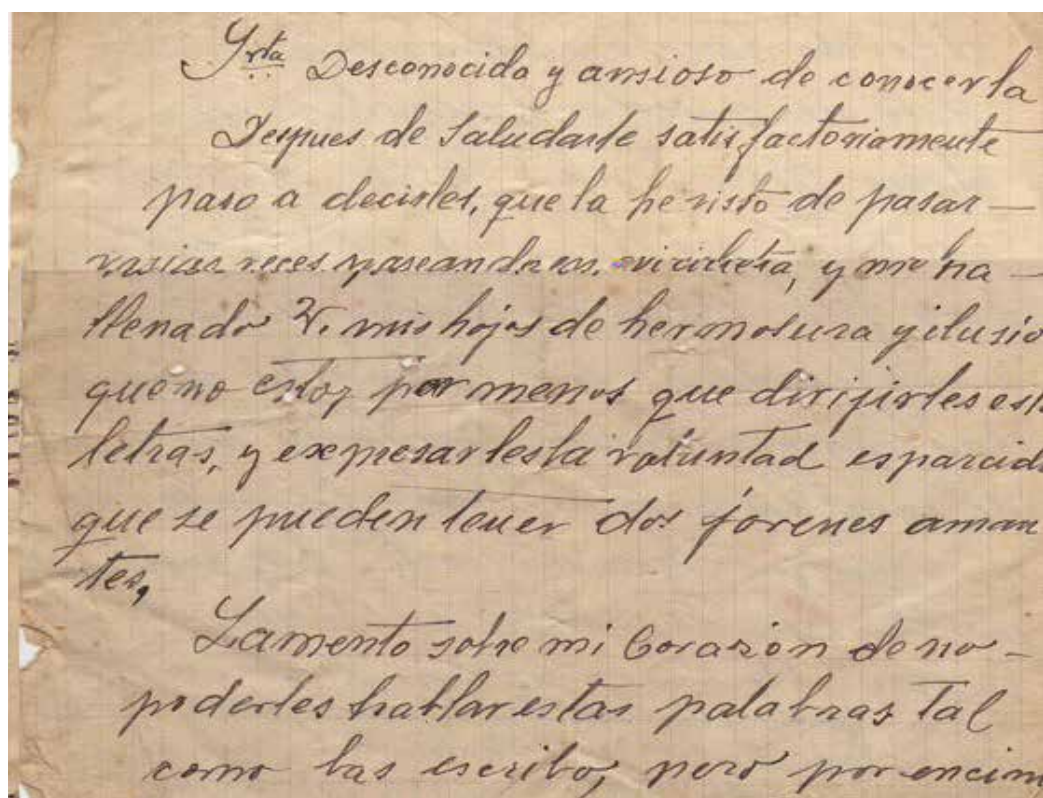
Les amours idéalisées de Gurs...

« Le jour viendra où j'aurai une vie heureuse »...

Philippe Ribétou, d'Audaux, nous fait parvenir cette étonnante lettre, écrit par un interné espagnol du camp de Gurs, pendant l'été 1939. Il précise : « *en triant des vieux papiers de famille, j'ai découvert une lettre authentique qui aurait été écrite par un interné espagnol, probablement en 1939 ou 1940 (elle n'est pas datée). Y figure par contre le nom de son auteur et son adresse dans le camp.* »

Il faut rappeler que pendant l'été 1939, de nombreux curieux se promenaient à pied ou à vélo sur le RN 636 (Oloron-Bayonne), qui longeait le camp sur près de deux kilomètres. Le dimanche notamment, c'était une sortie très prisée pour les habitants de la vallée du Josbaig. Les promeneurs pouvaient apercevoir les internés derrière les barbelés, à une trentaine de mètres d'eux et leur faire des signes. Parfois, ils se lançaient des messages, ficelés autour d'un caillou, et tentaient de prendre contact. Pour les internés de Gurs, souvent jeunes et fringants, les tenues d'été des jeunes filles, avec leurs robes légères et vaporeuses, constituait un spectacle délicieux, qui suscitait tous les phantasmes.

C'est l'un de ces courriers improbables que nous fait parvenir notre correspondant d'Audaux. Il montre, que le camp, lieu d'internement et de souffrance, était aussi, tout simplement, un lieu de vie et d'espoir.





documents

de todo tengo el convencimiento
que no puedo ejecutar cosas que
desco, pero tengo la esperanza de
que tiene que llegar el día que mi vida
será feliz. Desco de ti que tome el
significado de este párrafo sin mal
dad, porque mis sentimientos, no te dic-
ta cosas cosas de at herir la moral de
ninguna persona decente. Soy aspirante
de Libertad y Progreso. Se despide este
su apreciable amigo ansioso de su respuesta
con un fraternal saludo. Te deso salud en mi-
or de su familia y lo soy Andres Pères Rodriguez
Camp de Gurs. Islot E- Baraca 10 - B.P. ca ño

Traduction :

Mademoiselle inconnue, très désireuse de vous connaître,

Après vous avoir salué de façon satisfaisante, je vous fais savoir que je vous ai vu plusieurs fois passer à bicyclette, et vous m'avez rempli les yeux de beauté et de joie. Je ne peux faire autrement que de vous adresser ces lettres et de vous exprimer la volonté farouche que deux jeunes amoureux peuvent témoigner.

Je regrette sur mon cœur de ne pouvoir vous prononcer ces mots tels que je les écris ; je suis convaincu par-dessus tout que je ne peux réaliser mes désirs, mais j'ai l'espoir que le jour viendra où j'aurai une vie heureuse. Je vous prie de considérer ce paragraphe comme dénué de toute méchanceté, parce que mes sentiments ne veulent heurter la morale d'aucune personne décente. J'honore les valeurs de travail et de progrès. Votre ami appréciable prend congé de vous, dans l'attente de votre réponse, et vous adresse ses salutations fraternelles. Je vous souhaite une bonne santé ainsi qu'à votre famille.

Andres Pères Rodrigues

Camp de Gurs, îlot E, baraque 10, BP

Affectueusement ♥

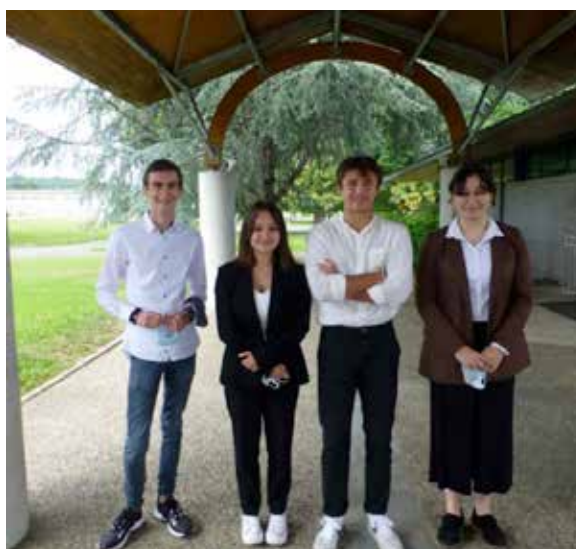


..... brèves

Les lycéens et le devoir de mémoire

Le lycée Jules Supervielle d'Oloron Ste Marie est impliqué dans la réflexion mémorielle en proposant à ses élèves des travaux, des projets associant plusieurs disciplines et partenaires. Il en va ainsi du programme Erasmus/Totem (Totalitarisme et Mémoire) avec des établissements de Lisbonne et Vienne, et des Ambassadeurs de la Mémoire de la Shoah qui oeuvrent à faire connaître aux nouvelles générations et à rappeler aux anciennes l'existence du camp de Gurs en Béarn. Pour cela, ils sont, depuis maintenant quatre années, engagés dans le réseau des treize lieux mémoriaux de la Shoah et travaillent de concert avec notre Amicale du camp de Gurs et le Mémorial de la Shoah à Paris, partenaire privilégié lors des échanges, à Drancy, avec tous les élèves Ambassadeurs des autres établissements de France. Le choix de Marie, de Mélissa, Romain, Marie auxquels sont venus s'ajouter Eva, Nima, Maoré et Titouan est de raconter Gurs, non pas à la façon d'une histoire livresque mais en humanisant le récit. En racontant l'histoire de Lisa Tittko et de ses consoeurs dans les premiers temps du camp. Ils le feront en créant le journal d'une jeune Béarnaise, voisine de Gurs, qui découvre la construction du camp et essaie de comprendre ce qui se passe durant cette année 1940. C'est ce journal qui a reçu le premier prix du Concours National de la Résistance et de la Déportation, journal qui sera édité. En 2021/2022, ces élèves seront en terminale et poursuivront leur mission de passeurs de mémoire auprès de jeunes élèves du département. Le lycée Supervielle, son équipe de direction, ses enseignants et ses « élèves sont engagés dans le respect de cet héritage béarnais, français et européen, au travers d'un important investissement dans ce devoir de vigilance et de mémoire.

Notre Amicale félicite chaudement ces jeunes lycéens pour ce prix prestigieux. Ces Ambassadeurs qui assureront, espérons-le la relève, nous confortent, nous les anciens, dans la poursuite de notre engagement pour les droits de l'homme.



• **Le film Josep**, de Jean Aurel, que nous avons présenté dans le bulletin n° 161 (décembre 2020), vient d'être récompensé par le César du meilleur film d'animation, après avoir reçu, en décembre dernier, le prix du meilleur film européen au festival de Berlin. Rappelons que ce film retrace l'exode des réfugiés Républicains espagnols en 1939 et leurs souffrances dans les camps d'internement français. A ne pas manquer pour tous ceux qui ne l'auraient pas encore vu.

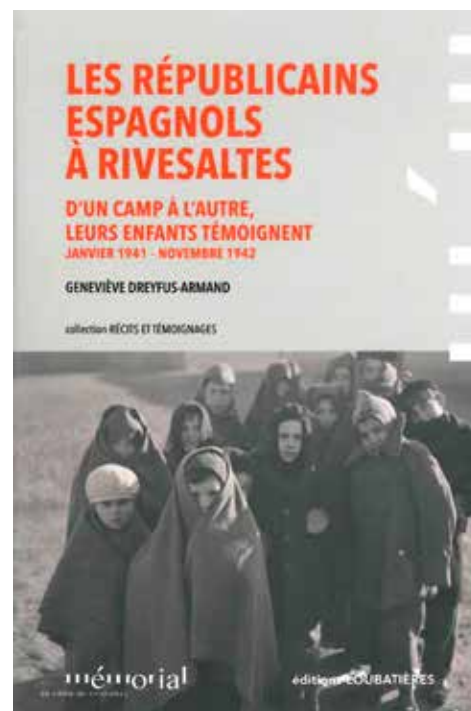


..... bibliographie

- **Geneviève Dreyfus-Armand.** *Les Républicains espagnols à Rivesaltes. D'un camp à l'autre, leurs enfants témoignent.* Villemur-sur-Tarn, Editions Coubatières, 2021

Le dernier ouvrage de notre amie Geneviève, déjà bien connue après la publication de *L'Exil des Républicains espagnols en France* et *Le camp de Septfonds*.

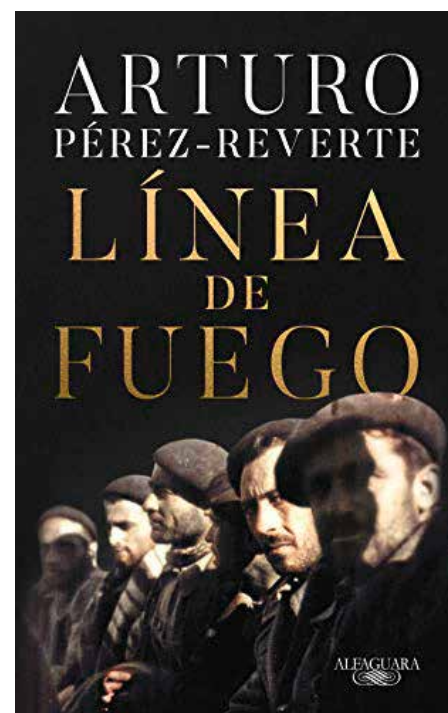
Les Espagnols arrivent par familles entières au camp de Rivesaltes à partir de janvier 1941. Sous Vichy, ils représenteront toujours plus de la moitié des internés. Avec le camp de Gurs, Rivesaltes est sans doute le plus emblématique des camps français de la seconde guerre mondiale. Douze témoignages de cinq hommes et sept femmes, nés entre 1924 et 1939, évoquent cet univers de l'enfermement et de l'arbitraire.



- **Arturo Perez Reverte.** *Línea de fuego.* Editions Alfaguara. 2021, 700 p.

L'auteur relate les dix premiers jours de la bataille de l'Ebre, en juillet 1938, la plus grande bataille de la guerre civile. Ni les lieux ni les personnages ne sont réels, mais cette magistrale fiction est basée sur des dates historiques et des témoignages personnels. Les personnages sont attachants : le berger haut-aragonais, raflé par les franquistes dans son village («ça aurait pu être les Républicains, pense-t'il»), l'étudiante madrilène, communiste engagée, responsable des liaisons téléphoniques avec la première ligne, qui émigrera au Mexique, etc.

En exergue, sur la couverture de l'ouvrage, l'auteur note : « *C'est le malheur de ces guerres. Quand tu entends l'ennemi appeler sa mère dans la même langue que toi* ».



..... don à l'amicale

Le peintre Christian Cacaly a accepté de faire don à notre Amicale de la toile *Remember*. Il s'agit d'une peinture à l'huile originale de format 81 x 65. L'œuvre est puissante et reprend le thème de la déportation. Une partie de la famille de l'artiste a été déportée à Auschwitz-Birkenau et y a été exterminée. La toile trouvera naturellement sa place dans le futur musée/mémorial de Gurs, actuellement en projet.

Voici le texte que l'artiste a souhaité présenter en regard de sa toile.

« La horde implacable, portée par la misère des hommes, envahira les cités, les quartiers protégés, refuge des nantis, lesquels ignorant la pauvreté, forgent chaque jour dans le creuset de la bourse leurs intérêts personnels, garantissant le luxe à leurs rejetons sans mérite, perdant leur âme sur les dépouilles des enfants démunis, sans avenir, vivant dans l'ombre où aucun soleil ne pénètre, mais leurs corps affamés composent, note après note, ce chant de révolte qui conduira l'humanité au bord du gouffre. »

Il n'est plus de politique il n'est plus de syndicat, il n'est plus d'association, il n'est plus que l'intelligence des hommes pour que le carnage ne soit, méfiez-vous de ces êtres puants qui prennent racine dans la misère pour alimenter une revanche portant haut la croix du guide suprême libérant les affamés, entraînant dans le néant d'une nuit sans fin où de nouveaux ghettos alimentés d'un communautarisme forcené, rappelleront ces temps exécrables servant de terreaux à ce fascisme latent, prêt à noyer les cerveaux dans l'effervescence nourrie des miasmes que la société actuelle produit. Mais pitié pour les enfants. »

Son épouse tient à nous préciser que Christian Cacaly « aujourd'hui âgé de 83 ans, avait sept ans en 1945. Il résidait au Blanc dans l'Indre. Sont restés gravés dans sa mémoire, l'occupation des Allemands et la morgue de leurs officiers, les bombardements et les exactions commises à la libération par certains français. L'année 2010 avec l'entrée de Simone Weil à l'Académie Française ainsi que la mort de Jean Ferrat l'ont beaucoup marqué. Sa chanson Nuit et Brouillard est une de ses préférées.



Remember, de Christian Cacaly (2010)



..... histoire

Un Argentin de passage à Gurs

Notre amie Gabriela Cladera, membre de l'Amicale, chercheur en histoire et enseignante à l'Université de Rosario (Argentine), nous transmet cette courte biographie sur l'un de ses compatriotes, Alfonso Gorosabel García. Ce dernier, volontaire des Brigades internationales, fut interné à Gurs pendant six mois, en 1939. Voici son témoignage indirect (traduction : Philippe Jean).

«A pesar de alimentarme con una sopa acuosa en la que flotaban algunas lentejas durante los seis meses que estuve en el campo de Gurs, sigo comiéndolas gustoso»

« Bien que me nourrissant d'une soupe aqueuse dans laquelle certaines lentilles flottaient pendant les six mois où j'étais dans le Camp de Gurs, je les mange encore volontiers »

Alfonso Gorosabel est né en Argentine dans un quartier traditionnel de Buenos Aires, San Telmo, en 1920. La famille, d'origine espagnole, qui a peut-être été déçue dans ses attentes en Amérique du Sud, décide en 1929 de retourner dans sa région d'origine : La Rioja.



Alfonso Gorosabel García

En 1936, lors du coup d'Etat, la ville de Logroño tombe sans résistance entre les mains des fascistes. Un voisin de droite a prévenu la famille : malgré ses 16 ans, Alfonso a été remarqué par ses sympathies anarchistes ; donc sa vie est en danger. Le jeune homme dit au revoir à ses parents (qu'il ne reverra plus) et se rend au Pays Basque, avec des recommandations de la CNT, où peu de temps après il rejoint le bataillon Isaac Puente¹ qui, en novembre 1936, intervient dans l'offensive républicaine ratée de Villarreal².

Alfonso apprend alors que la guerre n'était pas un jeu.



.....histoire.....



**Membres du bataillon Isaac Puente.
Alfonso est le 3^{ème} à partir de la gauche.**

Lorsque le Front du Nord s'est effondré, Alfonso Gorosabel, avec vingt autres miliciens, prend la fuite depuis Santander par la mer (le 37 août 1937), sur un bateau de pêche traditionnel qui a failli disparaître dans les eaux cantabriques. La fortune tourna en leur faveur, car ils furent sauvés par un destroyer britannique qui les débarqua dans le port de Saint-Nazaire.

Depuis Nantes, et par leurs propres moyens, Alfonso et ses compagnons arrivent à la frontière et retournent à la lutte en Catalogne. Alfonso Gorosabel est affecté dans la défense anti-aérienne.

Blessé sur le front de l'Èbre en août 1938, il est dirigé vers un hôpital de Figueras, où il est surpris par la retraite finale, la *Retirada*.

Il traverse la frontière franco-espagnole sur ses béquilles en février 1939. Il goûte d'abord à l'hospitalité du camp de la plage d'Argelès, puis a été transféré en avril à Gurs (qui vient d'être construit). Appartenant à une unité de DCA de l'Armée Républicaine, il a sans doute fait partie des « Aviateurs » de Gurs. Il est évacué six mois après.

Sa nationalité argentine (un pays neutre), lui a permis, en octobre 1939, d'embarquer à La Rochelle sur le *Massilia*, avec 77 Argentins, se dirigeant vers l'Amérique du Sud.

Alfonso Gorosabel García arrive à Buenos Aires en novembre 1939. Il y est parvenu pieds nus, à l'âge de 19 ans, et déjà beaucoup d'expériences et de luttes.

Il a géré un bar et travaillé dans la marine marchande. Il a formé une famille et jusqu'au dernier jour de sa vie il a été fier d'avoir combattu le fascisme.

Il est mort en 2003.

¹ Du nom du médecin basque Isaac Puente Amestoy, médecin de campagne, membre actif de la CNT FAI, exécuté par les rebelles en août 1936. Ce bataillon était composé de membres de la CNT et de Basques

² Cette unité de l'Armée Républicaine a combattu dans le Nord-Ouest de l'Espagne : Asturies, Cantabrie



..... demande de renseignements

Jackie Kohnstamm, de Londres, nous adresse la lettre suivante, que nous reproduisons bien volontiers.

Pour nos lecteurs qui auraient une réponse à lui fournir, écrire au journal.

Je vous serais très reconnaissante si vous pouviez m'indiquer des renseignements afin de trouver les familles des personnes qui ont sauvé la vie de ma tante et son mari pendant la deuxième guerre mondiale.

Ma tante Lotte (Charlotte) Weissemberg(h) née Rychwalski a été arrêtée le 10 mai 1940 à Paris et transportée au camp de Gurs, d'où heureusement, avec huit copines, elle s'est échappée le 21 juin 1940.

Un fermier, surnom Pale, leur a donné abri dans le village de Sus.

Peu après, réunie avec son mari Alfred Jan Weissemberg(h), ils se sont cachés dans une cabane, dans les bois de Sus, protégés des rafles par un autre fermier (nom inconnu) et par les gendarmes. Alfred était un peintre et portraitiste doué, avec une exposition prévue pour novembre 1939 à Londres. Cette exposition n'a pas eu lieu, bien sûr, à cause de la guerre. Afin de payer pour leur nourriture et en remerciement pour leur protection, Alfred a fait pour les fermiers et les gendarmes des dessins.

A la fin de l'année 1940, la situation dans la localité devenant trop dangereuse pour eux, ma tante et son mari sont partis pour Gan, à 8 km de PAU, où, de nouveau, une personne (nom inconnu) leur a donné abri dans une cabane dans les bois. Leur adresse postale à l'époque : Maison Andiande, Gan.

En avril 1941 ils sont partis vers la région de Marseille.

Heureusement ma tante a survécu la guerre, et j'ai eu la chance de la bien connaître. Maintenant j'aimerais contacter les descendants de ces gens courageux, au moins pour leur dire merci.

Jackie Kohnstamm





..... témoignage

José Garcia Cinca avait dix-sept ans lorsqu'il fut interné à Gurs,

Roser Garcia Blázquez, de Sabadell (Catalogne) nous fait parvenir le témoignage de son père, José Garcia Cinca, interné au camp de Gurs en 1939 et 1940. Il avait alors 17 ans.

José Garcia Cinca, représente parfaitement les événements tragiques de la Retirada: franchissement de la frontière avec son oncle le 9 février 1939, puis internement dans les camps français pendant deux ans, à Saint Cyprien, Bram et Gurs.

A Gurs, José Garcia reçoit les cours dispensés entre les baraques. Il apprend ainsi les mathématiques, la géométrie et la mécanique. Il a toujours précieusement gardé le cahier d'écolier qui lui avait été fourni alors, dans lequel il marquait ses leçons et ses exercices. Nous en reproduisons quelques extraits ci-dessous.

Un récit simple, des documents simples, mais émouvants.

Un témoignage rare sur ce que l'internés appelaient « l'université de Gurs »..

Je suis parti d'Espagne avec mon oncle qui était lieutenant dans l'aviation de la République. Les temps sont difficiles et mon père, d'idées libérales, ainsi que mon oncle, pensent qu'il vaut mieux accompagner celui-ci en France, en recherche d'une vie « meilleure ».

Jusqu'à la frontière nous sommes en camion (sept personnes). Nous devons laisser nos armes. Notre chemin continue à pied, par la montagne jusqu'à la plage de Saint-Cyprien. Il faut choisir : Négrin ou Franco.

« Allez ! Allez ! » Nous passons les portes. Une grande clôture barbelée entoure la plage. Nous creusons le sable pour nous protéger du froid, c'était le mois de février 1939. Les gardes sont sénégalais. Ils sont énormément grands.

Au début, il n'y a aucune construction, rien que la plage et les barbelés. Dans nos sacs et vêtements nous avons caché quelques légumes secs : lentilles et haricots. Nous échangeons chaussures et vêtements contre de la nourriture. Les aliments sont rares. Mon bidon d'eau pèse beaucoup, je ne soupçonne pas ce qu'il contient. Il a un compartiment secret gardant un pistolet. Mon oncle le vend, avec cet argent nous achetons de la nourriture, partagée avec nos voisins. Ensuite les gardiens sont des gendarmes français. Eux nous disent: « Ecoute, toi, viens ici! Que faites-vous? » Ils vérifient souvent la marque d'encre faite à l'arrivée. Nous sommes vaccinés. Des baraques sont bâties sur la plage. Il y a de plus en plus de monde. La plage est archipleine.

Nous sommes emmenés à Bram. Je les entends dire : « Que va-t'on faire de ceux-ci ? » Je suis effrayé. Nous travaillons pour obtenir de la nourriture. Mon oncle nous apporte du pain et s'occupe de nous.

Après, on est à Gurs. Les conditions du camp sont meilleures qu'à Saint-Cyprien. Je me rappelle des baraques et de l'organisation. Il y a beaucoup d'artistes qui travaillent avec ce qu'ils ont, avec ce qu'il y a autour d'eux : de la boue, du bois.

témoignage

Deux fois par semaine nous avons des cours. Je garde avec beaucoup de tendresse un cahier de mathématiques fait à Gurs, l'été 1939, j'avais alors 17 ans.

Mon oncle quitte le camp, il réussit à gagner Brest et s'y installe jusqu'aux années 70, moment où il revient en Espagne. Je suis resté avec mes amis. On me dit : « Si tu t'inscris sur cette liste, tu pourras aussi partir ». Sans hésiter j'écris mon curriculum vitae. Je fais une fausse déclaration, disant que j'avais occupé des postes importants et j'atteints mon objectif. Je peux quitter le camp.

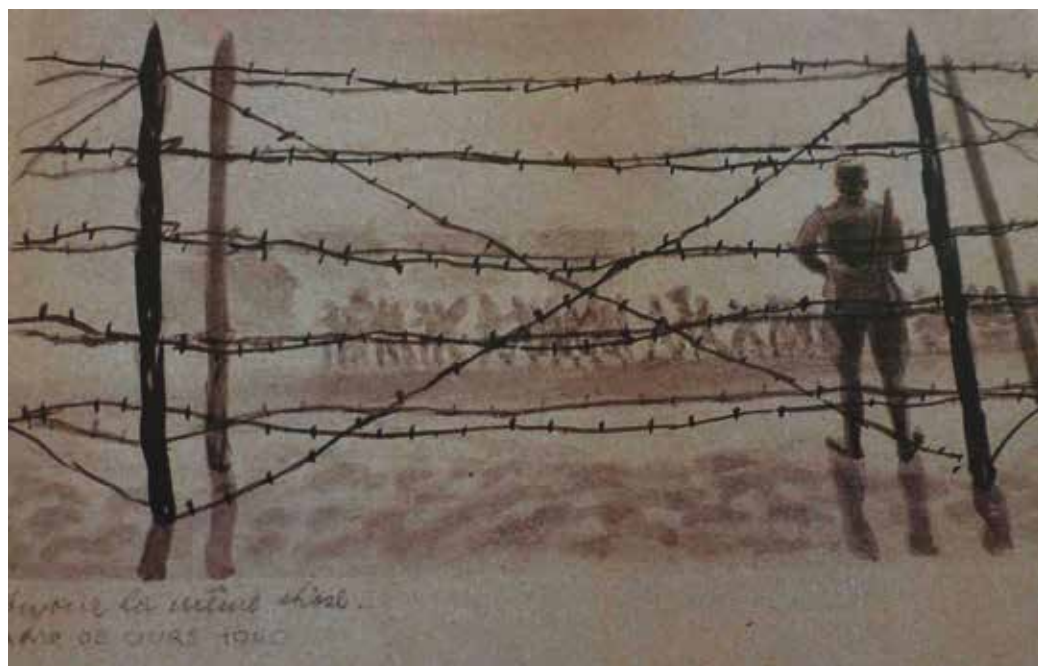
Je pars à Château-Thierry. Les Allemands ont bombardé la ville et les gens fuient. Notre idée c'est d'aller à Paris, mais chaque fois il est plus difficile d'avancer. Nous prenons un train et pendant tout le parcours nous voyons beaucoup de villes bombardées. Un gendarme nous voit dans le wagon et nous demande : « Et ces jeunes ? » Nous n'avons pas d'endroit où aller. Nous sommes emmenés dans un couvent. Là, on nous donne des patates frites, on les dévore.

Par la suite, j'écris à mes parents, je n'avais pas de nouvelles depuis mon départ. Mes lettres n'ont pas de réponse. Je travaille comme journalier. Un jour, un ami m'apporte une lettre dans laquelle ma mère dit : « N'ai pas de soucis. Nous allons tous bien. Ton père est au Châlet. » Je ne comprends pas cette phrase. Plus tard j'apprends que le Châlet est la prison de Montjuich où il est resté neuf mois.

Le 27 août 1940, mon père écrit au Consul d'Espagne à Bayonne. Il demande que l'on me rapatrie. Le 28 mai 1941, à Lyon, après avoir rempli l'autorisation pour retourner en Espagne, j'obtiens le sauf-conduit qui me permet de revenir dans ma famille.

Sabadell, 11 avril 2021

En P.J. il y a mon cahier de cours du 18 août 1939 à Gurs (26 pages) : géométrie, arithmétique, électricité, calcul de surfaces, problèmes de robinets, prix d'un kilo de porc, longueur du méridien terrestre, arène, surface, circonférence, diamètre, distance Gurs-Oloron en bicyclette, combien de tours de roue ? électricité : ohms, ampères, volts.

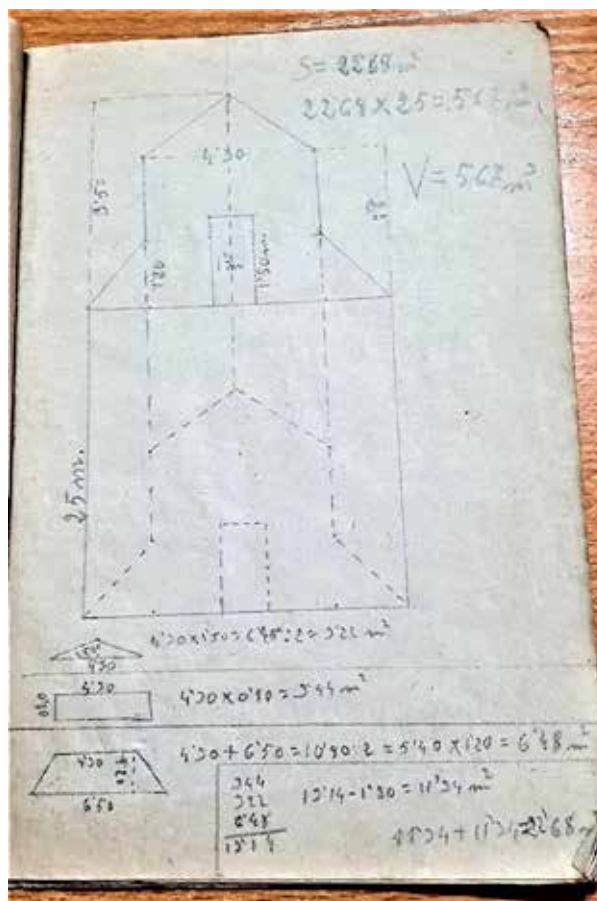




témoignage



Une page du cahier de cours de Jose : surface géométriques



Une page du cahier de cours de Jose : les surfaces des baraques du camp

témoignage

CONSULADO de ESPAÑA en TOULOUSE
Consulat d'Espagne à Toulouse

Certificado de Nacionalidad n° 898
Certificat de Nationalité

EL CONSUL DE ESPAÑA
Le Consul d'Espagne

CERTIFICO: Que en el Registro de matricula de españoles que existe en este
Certifie: Que dans le Registre matricule des sujets espagnols, tenu en ce Consulat

Consulado hay una partida señalada con el numero 569 que dice:
se trouve sous le numéro l'inscription ci-après

Don Jose Garcia Cincas
nacido en Lebida provincia de id
né le province de

el 16 de Febrero de 1912 profesión jornalero
le profession

estado soltero residente en H. F.
Etat-civil demeurant à

Y a fin de que el interesado pueda acreditar su nacionalidad
Et afin que l'intéressé puisse prouver sa nationalité.

expido el presente en Toulouse a 1.º de Febrero de 1940
je lui délivre le présent certificat à Toulouse.

El Consul de España,
Le Consul d'Espagne

Valido por 1940
Valable pour
Clase 1

TOULOUSE
DERECHOS CONSULARES
27/160

Firma del interesado,
Jose Garcia

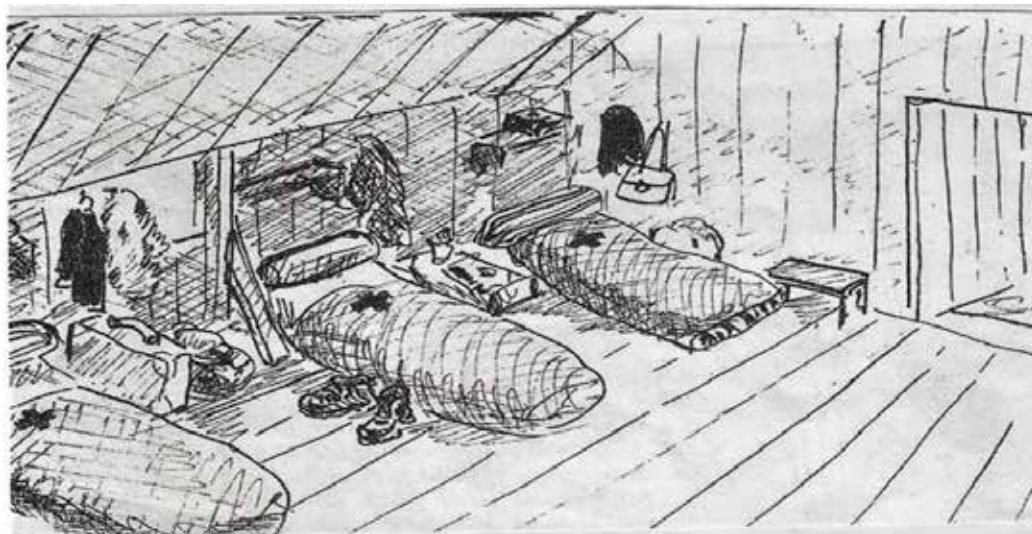
Titre de séjour de Jose. Toulouse, 1 février 1940



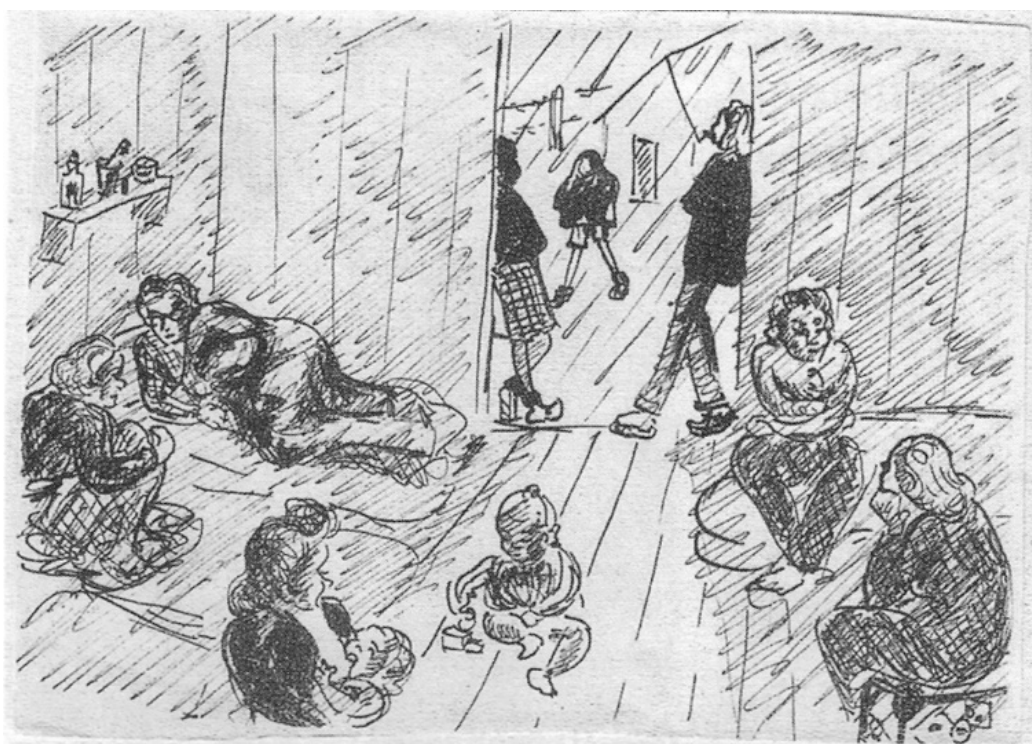
..... courrier

Mme Madeleine Deshours, présidente de l'association « Pour le Souvenir du Camp de Rieucros » nous écrit : « *Stelle Knopf (nom d'épouse Stelle Halpern) est dessinatrice. Lors de son internement à Gurs, elle a réalisé quelques dessins qu'elle a précieusement conservés par la suite. Le style est léger, brillant, authentique. Elle a accouché au camp de Gurs le 29 juin 1940 d'un petit garçon nommé Pierre. Cet enfant est le premier enfant né au camp de Gurs* ».

Nous reproduisons ci-dessous deux de ses œuvres réalisées au camp.



A l'intérieur de la baraque. Gurs, été 1940.



Jours de pluie. Gurs, été 1940.



..... *poésies*

Notre ami Erick Lopez nous fait parvenir quelques-unes de ses poésies.

Nous les proposons à nos lecteurs...

Au fond du couloir,
L'unique sortie,
La fin de tout espoir,
L'issue de l'infamie.

Enlever ses haillons,
Les accrocher à la patère,
Avancer en rang d'oignon,
Laisser ses souvenirs derrière.

Néanmoins quoi de plus naturel !
Passer à la douche,
Hygiène somme tout usuelle,
Se nettoyer des poux, des mouches...

Voilà, le savon dans la main,
Collé l'un contre l'autre malgré la pueur,
Et puis....une horrible odeur soudain...

La gorge se serre
Le corps se tord
De l'air... de l'air...
S'étend déjà l'ombre de la mort...

Voilà c'est fini...
Je ne souffre plus.
Je vois mon corps tout gris,
Emporté dans le four à cet effet prévu...

Je m'envole...
Et je vole...
Vers cette lumière
Aveuglante...
Mais bienveillante...
Il est là...
Il me tend Ses bras.
Enfin je repose auprès de mes pères....

Je m'envole...
Et je vole...
Vers cette lumière
Aveuglante....

Quelques chiffres gravés à jamais.
D'une jolie encre bleue
Comme une plaie
Comme un souvenir si douloureux.
A vif dans la chair
De bras nouveaux
Mémoire d'un enfer
Sous d'autres cieux.
Cicatrices du temps passé
Que rien ne pourra effacer.
Le temps passe, passe
Mais rien ne les efface,
Du nom, plus de trace.
D'en parler aujourd'hui
Ça agace, ça lasse,
Mais pour eux la nuit
Sans fin se poursuit.

Cérémonies

**Sous toutes
réserves**

**Dimanche
18 JUILLET 2021**

***Journée Nationale
à la Mémoire des victimes
des crimes racistes
et antisémites
de l'Etat Français,
et d'hommage aux
« Justes de France ».***

**Au rond-point de la gare
à Pau à 11 heures.**

**Au Monument national
à Gurs à 17H30.**

Appel de cotisation 2021

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2021 est passée à 25 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de juin, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

**André LAUFER,
Président**

P.S. : Votre chèque libellé à l'ordre de
« Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

**Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU**

Ou par virement bancaire à notre compte :

**BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST
RUE LATAPIE 64000 PAU**

Voir **RIB** ci-dessous

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

**AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE**

**33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU**



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)

FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

BIC (Bank Identification Code)

CCBFRPPBDX

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE